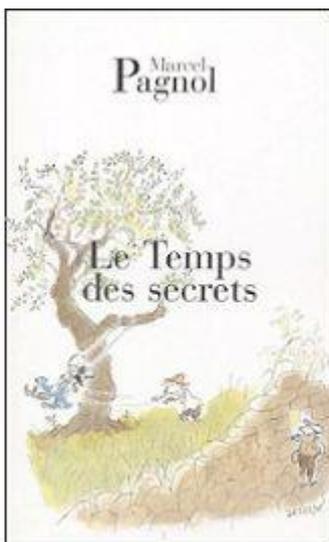


Replonger dans son passé, c'est aussi Décider d'aller de l'avant

Des dossiers en retard ? Votre boîte mail est prête à exploser ? Votre patron est sur votre dos pour que vous rendiez dans les temps le troisième rapport de la semaine ? Vous êtes au bord du burn-out ? Ne paniquez pas ! C'est le signe que vous devez prendre du temps pour vous. Inspirez calmement. Expirez encore plus calmement. Si le burn-out est le thème de la semaine nous allons ici, vous et moi, tranquillement, l'aborder sous un angle littéraire. Car oui, il y a comme ça, des livres qui font du bien : autant qu'une semaine de vacance à la Treille dans le Midi. Plongeons donc ensemble dans *Le Temps des secrets* de Marcel Pagnol.



Fermez les yeux ou plutôt non gardez les grands ouverts afin de profiter de ces plaisirs d'enfances. L'excitation du premier jour des vacances, les émotions palpables procurées par la chasse, par les pièges abandonnés dans la garrigue l'an passé et retrouvés intacts l'année suivante. Les prodigieuses histoires de familles et les premiers jours au lycée, les victoires dans les cours de récré et les mauvais coups joués en douce aux professeurs. Et l'Amour et Isabelle. Pagnol nous l'avoue ses journées étaient occupées par : « toutes sortes de divertissements et de jeux, sur la grande terrasse ombreuse ou dans la pinède cigalière » (p.116). On rit de bon cœur dans ce roman à l'image du petit frère de Marcel, Paul : qui « fut saisi d'un accès de rire en trois quintes si violentes qu'elles dévièrent une bouchée de sardines à la tomate et je crus qu'il allait périr sous nos yeux [...] » (p.78). Ce roman autobiographique respire la bonne humeur à tel

point que l'on ne voit pas passer les quelques deux cent soixante-dix pages retraçant une partie de l'enfance du petit Marcel. Celle qui se situe après *Le château de ma mère* et ouvrant la voie au *Temps des amours*. Ce moment béni où les enfants ne comprennent pas tout mais n'en sont vraiment pas loin. A l'image de cette réplique (comprise de travers) chez Isabelle: « Allez chercher le sirop de grenadine, trois grands verres, de l'eau et des pailles. Vous trouverez tout cela

dans le « livigroub ».

L'amour est admirablement traité. Il s'agit d'abord pour Pagnol d'une question quasi-philosophique présentée par le biais d'une histoire de famille autour de l'unique dent de la grand-mère et étayée par de multiples conseils du type « Ah les femmes ! Mon beau petit méfie-toi des femmes. Les femmes ça ne comprend pas ! » (p.42). Puis pris dans leurs filets abandonnant quelques temps Lili, son meilleur ami, (p.109) « c'est ainsi qu'elles séparent les meilleurs amis, en riant sur les balançoires qui s'arrêtent en deux minutes quand le mâle ne les pousse plus ». Pagnol se rêve en Chevalier et Isabelle en Princesse, il en devient assujetti, pour quelques pages plus loin déclarer : « elles adorent le héros, dont la réduction en esclavage est cent fois plus glorieuse que celle du fidèle comptable, et il arrive que la fragile jeune femme épouse l'effrayant champion de catch pour le plaisir de lui donner des gifles ». Une tirade abrupte. Comme peuvent l'être les amours à cet âge : si changeant notamment face aux critiques de sa famille : [...] leur erreur à tous c'était de n'avoir pas compris la force d'un sentiment unique au monde, et qu'ils n'avaient certainement jamais éprouvés puisqu'il n'y avait

qu'une seule Isabelle, et qu'ils ne la connaissaient pas ! Ils ne pouvaient donc pas savoir qu'elle ne ressemblait à personne.»

Dans *Le Temps des secrets*, il y a le temps des vacances et celui des études. Pagnol nous raconte son entrée au lycée, les conceptions de l'école véhiculées par son père directeur de primaire : « Nous avons une dette envers la République, fille de la Révolution. Elle t'a accordé une bourse [...]. Il faut nous montrer digne d'une telle générosité et consentir, sans le moindre regret, le sacrifice de quelques journées de vacances » (p.165). Notez cher lecteurs que c'est toujours plus facile à dire qu'à faire bizarrement.

Le passage au lycée est impressionnant pour Pagnol. Tout change, l'étreinte parentale se desserre pour laisser place à des valeurs d'amitié, de courage et d'honneur en évitant : « les retenues qui mettent le rouge aux joues des familles » (p.171). C'est aussi l'apprentissage de la société et de la sociabilité de groupe. Ainsi, après qu'un certain Pégomas a cassé le nez d'un ami de Marcel tous réclament vengeance. Marcel déclare alors : « Un seul suffira. – Tu as raison ! s'écria Berlaudier, qui était friand de bagarres. Je vais

m'occuper de lui demain matin ! – Non dis-je. Tu n'es pas boursier. Il faut que ce soit un boursier ! –Alors, qui ? demanda Lagneau. Je regardais la compagnie, je fronçai le sourcil et je répondis : « Moi ».» (p.231). Peut-être aussi est-ce du courage ou de l'inconscience au vu de la corpulence du dit Pégomas.

Le Soleil, l'Honneur, l'Amour, l'Amitié, la Fidélité, la Joie de vivre vous trouverez tout ça chez Pagnol et bien plus ... Toutes ces petites choses qui habilement mélangées forment notre enfance - heureuse ou pas - et qui une fois adulte constituent un vivier inépuisable de souvenirs dans lequel sans nous en rendre compte nous puisons chaque jour. **Des dossiers en retard ? Votre boîte mail est prête à exploser ? Votre patron est sur votre dos pour que vous rendiez dans les temps le troisième rapport de la semaine ? Vous êtes au bord du burn-out ? Ne paniquez pas ! Réfugiez-vous dans *Le Temps des secrets*, vous y trouverez à coup-sûr des pavés pour continuer votre route.**

R. Di Loreto